

Léopold Ndiaye

De l'ombre À la lumière



Philosophie

DIASPORAS

NOIRES

Collection



Consciences

Éditions DIASPORAS NOIRES

www.diasporas-noires.com

©Léopold NDIAYE 2012

Date de publication numérique : 02 Juin 2012

Cette version numérique n'est pas autorisée pour l'impression

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur accorde à l'acquéreur de ce livre numérique une licence d'utilisation sur ses propres ordinateurs et équipements mobiles jusqu'à un maximum de trois (3) appareils.

Toute cession à un tiers d'une copie de ce fichier, à titre onéreux ou gratuit, toute reproduction intégrale de ce texte, ou toute copie partielle sauf pour usage personnel, par quelque procédé que ce soit, sont interdites, et constituent une contrefaçon, passible des sanctions prévues par les lois de la propriété intellectuelle. L'utilisation d'une copie non autorisée altère la qualité de lecture de l'œuvre.

Illustration couverture :

Par Pha Thiello peintre sénégalais coeurspoir@gmail.com

ISBN : 979-10-91999-06-9

De l'ombre à la Lumière

Léopold NDIAYE

De l'ombre à la lumière

Le combat pour la vie

Philosophie

Préface

A la demande de l'Auteur, je suis très heureuse et fière de présenter cette philosophie lumineuse, positive, étroitement mêlée à une spiritualité universelle empreinte d'une haute idée de l'Être Humain, de l'Humanité, alors que partout dans le monde, les valeurs matérielles l'emportent sur celles du cœur, et que les questionnements cyniques et pessimistes sont souvent érigés en philosophie...

Léopold NDIAYE nous dit :

Cet amour qui restaure l'homme à sa place originelle, car l'homme a été créé par amour et pour l'amour. [...] Son essence est d'être dans sa forme la plus sublime qui ne peut être matérielle mais spirituelle.

Ce livre me tient à cœur, d'abord en tant qu'éditrice ayant encouragé l'auteur sur le chemin de son aboutissement, mais également en tant que lectrice, en tant qu'être humain... Je suis touchée par la grâce qui en émane, sa poésie, sa justesse sémantique, son humanité débordante et ses enseignements philosophiques venus de temps immémoriaux...

Cesser de rêver c'est cesser de vivre [...] Le rêve n'est rien d'autre que l'emmagasinement imagé et spirituel de la réalité embryonnaire à naître et à exister.

Tout au long de la lecture de ce livre, j'étais emportée par sa profondeur, subjuguée par sa richesse et sa simplicité, je ne pouvais m'empêcher de penser au *Prophète* de Khalil Gibran que j'affectionne tout particulièrement et à d'autres grands philosophes spirituels d'un autre temps, un temps dont je suis nostalgique...

L'homme doit être ce qu'il croit et croire ce qu'il est. [...] il devra certainement être ancré dans ses croyances, mais également les soumettre toujours aux feux de la raison et de l'analyse dialectique de leur bien-fondé et de leur pertinence.

Léopold NDIAYE est un philosophe-poète flamboyant, il se pose rigoureusement, courageusement toutes les questions existentielles et essaie d'y répondre tout aussi courageusement mais avec humilité, générosité et bienveillance envers le genre Humain.

La foi « est un plongeon dans le noir » disait le philosophe. Mais la question est de savoir qu'est-ce qui peut bien motiver une personne à plonger volontairement dans le noir ? Que trouve-t-on alors dans ce noir ? La vie ou la mort ? La justice ou l'injustice ? Le savoir ou l'ignorance ? Sortira-t-on indemne de ce plongeon ?

[...] nous pensons que la foi est plutôt un plongeon dans la lumière. Avoir la foi, c'est quitter l'obscurité pour plonger vers la lumière. Ainsi, la foi ne devrait pas être comprise sous le seul angle de la religion. Mais il faut avoir une vision plus large, plus ouverte de la foi. Avoir la foi, c'est avoir une conviction forte, inébranlable que quelqu'un ou quelque chose existe, va se passer dans notre vie ou dans la vie tout court. Encore faudrait-il préciser que nous n'avons pas besoin de voir cette chose ou cette personne pour avoir foi en elle.

[...] Avoir la foi c'est ouvrir son cœur aux bienfaits de l'existence, c'est aller à la découverte du caché, de l'incompréhensible et de l'invisible. [...] La foi c'est aller au-delà du simplement acquis, c'est traverser la rivière de la raison sur une barque d'audace pour aller aux limites des berges du savoir et palper le néant dans toute sa splendeur.

L'intensité et la sensibilité de son écriture nous accompagnent au fin fond de nous-mêmes, tout en nous propulsant vers des horizons infinis, nous révélant le divin en nous, nous initiant à l'Amour inconditionnel, d'abord envers nous-mêmes et envers l'Autre, les autres... Il parle à notre âme avec un lyrisme puissant, une magie poétique, nous donnant souvent de doux frissons.

Ce livre nous révèle notre richesse, notre puissance, notre lumière individuelle et collective, il peut nous aider dans de nombreux domaines, à nous réaliser et à regarder enfin vers un avenir positif et optimiste, malgré le chaos apparent dans le monde actuel en général et en Afrique en particulier.

La pensée modèle le monde, l'oriente, le recrée ou le détruit. [...] Quand les ténèbres de l'ignorance et de l'obscurantisme nous assaillent, il n'y a que le phare de la pensée pour éclairer nos routes et baliser le chemin du savoir. [...] Nos déceptions et nos échecs apparents, il faut les enterrer définitivement et sortir la tête haute de l'eau, pour marcher résolument vers la réussite.

J'espère sincèrement qu'un grand nombre de lecteurs installeront ce livre sur leur table de chevet, notamment des lecteurs Africains et Afro-descendants afin que notre continent devienne une Terre d'Amour universel, un lieu de Paix, un exemple de Pardon, un berceau de Créativité, un centre d'Évolution de la Conscience Humaine.

Un jour, le pouvoir retournera à son propriétaire légitime, car l'eau ne s'écarte jamais de son chemin.

Montréal, le 26 mai 2012

Hulo Bayle Guillabert
Éditions Diasporas Noires

Dédicaces

A mon épouse adorée Véronique Bassène NDIAYE

*Pour vingt-six ans de compagnonnage et de fidélité.
Pour tout le soutien et toutes les épreuves endurées
ensemble au fil du temps. Celle sans la patience et
l'abnégation de qui, les plus grandes œuvres de ma vie,
dont celle-ci, ne pourraient être réalisées.*

Merci !

*A feu mon père Pierre Boucar NDIAYE qui a forgé ma
vie d'homme et m'a inculqué toutes les grandes valeurs
de la vie et pour tous les sacrifices consentis pour sa
famille et ses enfants. Jokanjaf Faap.*

*A feu mon beau père Théodore Atéo BASSENE, qui, de
son vivant a toujours été un allié sûr pour moi et qui
m'a aidé bien des fois à me relever de situations
difficiles. Yooo Ammaye...*

A mes deux mamans Madeleine DIOUF et Anna SENE, pour m'avoir donné la vie et avoir su prêter une attention affectueuse à mon éducation. Pour tout l'amour prodigué... Merci.

A mes grands-parents Paul DIOUF et Rosalie Salane MARONE, qui ont guidé les premiers pas de mon enfance et m'ont couvé de leur amour sans faille. Waaw leen goor Mames...

A mon très cher ami feu Abdoulaye Soulèye FAYE dit « Binké », l'homme debout, arraché douloureusement à notre affection à la fleur de l'âge, nous te pleurons encore.

Avant-propos

Réfléchir à la vie, penser à l'Être, à l'existence, à son mouvement intérieur et à sa projection extérieure, telle est l'ambition de cet essai. Qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous et quelles sont notre compréhension et notre appréhension de la vie et de l'univers ? Telles sont des questions auxquelles nous ne trouvons toujours pas de réponses. Questions, pourtant, qui nous taraudent souvent l'esprit et dont les réponses marquent sans doute notre vie.

Que d'inquiétudes et de peurs quand la mort frappe à notre porte ou que l'échec s'invite dans notre vie. Alors déboussolés, la plupart du temps nous courrons dans tous les sens, car ne sachant pas ce qui nous est arrivé et ayant peur de l'avenir. Ainsi, manquant de vrais amis et l'amour véritable étant absent de notre vie, on ne sait plus où donner de la tête. En notre for intérieur, nous refaisons le monde, nous réécrivons l'histoire et nous nous projetons dans le futur. Et alors, les coups de boutoir de la haine qui empoisonne et paralyse toute action, ne sont pas parvenus à venir à bout de nos croyances et de notre foi profonde.

Ainsi, nous pouvons rêver dans le silence de notre âme, pour nous nourrir de tous les enseignements que nous tirons d'une pensée murie, réfléchie et ressentie au plus profond de nous-mêmes. C'est alors que la pauvreté de notre cœur rendra riche notre action à travers le travail dignement acquis et bien fait. Ce travail qui nous replace au sein de la société et nous redonne notre dignité, nous fait ouvrir nos cœurs au pardon qui façonne un monde où il fait bon vivre.

Un monde où ceux qui gèrent la cité, ces acteurs de la politique, ces décideurs qui le plus souvent font et défont nos sorts dans les antichambres des institutions, doivent avoir une autre vision de la gestion de la cité. Cette gestion qui ne doit et ne peut faire fi de notre liberté. Notre liberté d'être, d'exister et de faire le monde, notre monde. Cette liberté à aspirer à un monde et à une vie meilleurs, nous fait nous engager dans les liens du mariage, pour partager toute notre vie avec l'être aimé. Tout en sachant par avance que dans le mariage il y a beaucoup de joies à partager mais également de la souffrance à affronter par moments. Et c'est tout cela qui constitue la vie d'un homme.

Nous avons voulu nous pencher sur l'ensemble de ces concepts pour simplement susciter la réflexion et non apporter des réponses. Car la réponse ou les réponses sont personnelles à chacun selon sa vision, sa conception et son vécu personnel. C'est parce que

De l'ombre à la Lumière

justement les réponses à ces questions nous échappent que nous avons voulu seulement les effleurer, pour susciter les débats et avoir un début de réponse.

Que cet essai suscite en chacun de nous des questions qui nous feront davantage nous imprégner de la vie, nous placer au cœur de l'univers et cogiter sur le sens de notre existence.

Dakar, le 16 janvier 2012

Léopold NDIAYE

Le rêve

Je m'appelle Silence DORS mais je suis plein de paroles bruyantes qui réveillent les plus endormis et leur révèlent la vérité au grand jour. Sous mon silence couve le bruit éloquent qui touche le cœur, affûte l'esprit et le met en éveil constamment. Mon sommeil est réveil éternel. Il tapote sur l'épaule des endormis de la vie pour les mettre debout et éveiller leurs consciences au sens de la vie.

Dans mon sommeil éveillé, je rêve et mon silence est plein de questions dont les réponses se bousculent dans mon esprit et dont je ne saurais attester de l'exactitude et de la véracité. Mais au moins j'ai des réponses. Je les assume et je les livre au tribunal de la conscience collective, non pas pour qu'il me dise la vérité, mais

pour qu'il pèse et soupèse ces réponses et les confronte avec celles de la vie pour en tirer le fruit de la sagesse et du bonheur.

Mon silence fait alors état de toutes ces difficultés, obstacles, désespoirs rencontrés au fil du temps. Oui, ces grosses pierres sur lesquelles nous avons buté, trébuché et qui nous ont parfois même fait tomber. On se relevait pourtant toujours. Car je suis silence et non torpeur. Je suis silence, je dors dans mon éveil et je canalise la vie. C'est pourquoi rien de toutes ces difficultés, de tous ces obstacles, de tous ces désespoirs et déceptions souvent ravalés, le cœur gros et avec un goût amer, ne me fait lâcher prise. Ces grandes claques que je recevais de la vie dans le dos et qui ne manquaient pas de laisser des traces souvent indélébiles d'ailleurs pour la plupart du temps me confortaient davantage dans ma farouche volonté de réussir.

Je voulais être « quelqu'un » comme on le disait souvent à l'époque. Et pour cela, il fallait y croire, me battre, travailler farouchement, ramer souvent à contre-courant, pour y arriver. Mais des fois c'était un combat harassant. J'avais comme l'impression de lutter contre un feu follet. J'avais l'impression d'être Sisyphe, qui roulait toujours sa pierre sur la pente de la montagne et chaque fois qu'il arrivait presque au sommet, il dégringolait avec elle et recommençait. Moi aussi, il m'arrivait des moments, d'avoir l'impression de tenir

enfin la victoire entre mes mains, de prendre ma revanche sur la vie. Mais c'était sans compter avec les tours qu'elle pouvait souvent me jouer. Brusquement, tout fondait comme du beurre au soleil. Et il fallait recommencer...

Mais à l'époque, il y a des milliers d'années derrière moi, l'esprit simple et simpliste, qui n'était encore qu'à l'état embryonnaire, ne pouvait pas comprendre que le combat était ailleurs. Oui, cet esprit gisait et ne pouvait encore cogiter. Il ne pouvait ni penser ni s'affirmer, mais il s'agitait dans tous les sens pour appréhender la vie, la tenir enfin pour l'expliquer et la faire sienne. Mais hélas, je menais le mauvais combat, contre le mauvais adversaire. C'est pourquoi, même si j'avais gagné plusieurs batailles, j'en avais également perdu beaucoup. Or l'essentiel dans la vie, ce n'est pas de gagner ou de perdre des batailles, mais c'est de toujours gagner la guerre. Car la somme de toutes les batailles perdues renforçait notre chance de gagner la guerre. Or, cette guerre pour une vie épanouie, remplie, mais surtout utile, pour la gagner, il faut d'abord pourfendre l'ennemi qui est en soi. Enfoui au plus profond de ton cœur, au fin fond de ta conscience et qui te crie tout le temps que tu n'y arriveras jamais. Cet ennemi qui te dit « à quoi bon essayer ? Tu es issu d'un milieu défavorisé, tu n'égaleras jamais les autres. Tu vois, ils sont nés avec une bonne longueur d'avance sur toi.

Reste dans ton petit coin, contente-toi du minimum et laisse passer les grands privilégiés de la vie... »

Alors, tu y crois toi à cette assertion ? Eh bien si tu y crois, c'est ton problème. Car en vérité, il n'y a pas plus fausse assertion que celle-là. La preuve, tous les hommes et les femmes normaux sont tous nés de la même manière. Sur la ligne de départ de la vie, nous sommes tous à égalité de chances.

La plupart du temps, nous avons toutes les armes à notre disposition pour gagner la plupart des batailles de la vie, remporter même la guerre. Mais nous perdons toujours à cause de beaucoup d'éléments qui, pour la plupart, sont en nous-mêmes. L'absence de conviction, la peur de se projeter hors de soi et de vivre la merveilleuse aventure de la vie, les idées fausses reçues dès notre plus tendre enfance... Tout cela fait que nous déroulions le mauvais parchemin de la vie, que nous lisions le Grand Livre de la Vie à l'envers. Nous égrenons un chapelet de désespoirs, d'échecs longtemps enfouis en nous. Et comme un fœtus dans le ventre de sa mère, nous nous recroquevillons sur nous-mêmes, nous nous morfondons sur notre vie de misère. Nous n'avons pas encore compris que dans cette vie, rien ne se donne, mais que tout s'arrache...

Mais à tout moment, il est possible et ça ne dépend que de nous-mêmes, il est possible de dérouler le tapis

rouge de la vie et d'y marcher la tête haute et le pas alerte. Il est possible de lire le Grand Livre de la Vie à l'endroit et de lire même entre les lignes. Car ceux qui savent lire entre les lignes du Grand Livre de la Vie, ce sont ceux-là qui arrivent en tête à sa ligne d'arrivée. Il est possible d'égrener un chapelet d'espoirs et de bonheurs, de réussites et de victoires savoureuses. Il est possible que ce fœtus grandisse, donne de petits coups de pied dans le ventre de sa mère-vie, seulement pour lui rappeler, qu'il est encore là, bien vivant et bien décidé à naître. Arrachons donc ce qui nous est dû dans la vie et ne laissons personne le prendre à notre place.

Nous pouvons arriver là où nous voulons. Nous pouvons réaliser tous nos rêves, les plus fous. Tant qu'on vit et qu'on veut se réaliser, il nous faut rêver et ensuite chercher les voies et moyens pour réaliser ces rêves. Mais qu'est-ce que le rêve ?

En y repensant encore, beaucoup de questions se bousculent dans ma tête. En effet, l'homme n'est que rêves, il n'est fait que de rêves. Cesser de rêver, c'est cesser de vivre. Pour vivre et se réaliser, il faut toujours rêver, mais surtout avoir les rêves les plus fous pour atteindre les sommets les plus élevés. J'entends déjà les puristes et les trop attentionnés me mettre déjà des garde-fous, me demander d'être raisonnable, de garder la tête sur les épaules. Mais moi, je n'ai aucune envie

de les écouter, toi aussi tu ne les écouteras pas. Ils ne font que te limiter, limiter ta capacité à te réaliser, à être toi-même et à réaliser tes rêves les plus fous. Et puis quoi... ? Mieux vaut avoir des rêves fous que d'être un fou sans rêves dont la réussite sera renvoyée aux calendes grecques. Ce qu'on doit savoir c'est que *« nous sommes les créateurs de notre propre destinée, et nous sommes par le fait même les créateurs de la Destinée universelle. Nous sommes les créateurs de l'Univers. Il n'y a donc pas de limites au potentiel humain. »* (Dr John HAGELIN, *Physicien « Quantique » américain*)

En effet, le rêve n'est rien d'autre que la manifestation la plus sublime de notre être. Ne pas avoir de rêves, c'est avoir un mal de vivre certain en soi. Un mal de vivre si profond que notre savoir-faire, notre savoir-être et notre savoir-devenir peuvent en être castrés. Quand on veut réaliser quelque chose, il faut d'abord y rêver, ensuite le rêve se transforme en désir profond. On convoite la chose et on se met alors à planifier et à réfléchir sur sa matérialisation. Ainsi, pour mieux l'appréhender et faire en sorte de réaliser ce rêve il y a certaines méthodes qu'on peut utiliser.

D'abord se poser la question de savoir si c'est vraiment ce que l'on veut devenir, être, ou faire. Et dans la négative, classer ce rêve sans suite et passer à autre chose. Ne jamais s'attarder sur une chose que l'on ne

peut ou ne veut pas faire. Sinon l'on y perd son énergie, son temps et peut être même sa motivation à faire autre chose en cas d'échec. Dans l'affirmative, écrire le rêve sur papier pour ne pas en perdre les grandes lignes et pouvoir réajuster au fur et à mesure de sa réalisation. Rêver ne veut pas dire se complaire dans des chimères, mais refuser de se fixer des limites dans son réalisme.

Ensuite planifier dans l'espace et dans le temps les différentes étapes de sa réalisation. Réfléchir sur les moyens dont on dispose déjà et sur ceux dont on aura besoin (moyens humains, financiers, matériels, etc.) pour réaliser ce rêve ou se poser les questions de savoir qui peut m'aider à les trouver ?

On se fixe alors une échéance pour la réalisation de chaque étape, à ne pas dépasser. Là, nous avons besoin de nous discipliner pour respecter les promesses que nous nous sommes faites et relever les défis que nous nous sommes fixés nous-mêmes. Ce n'est pas toujours facile, mais pas impossible non plus. Dès fois, il ne suffit que d'un peu de volonté pour soulever des montagnes. La plupart du temps, on n'a besoin que d'une petite dose d'abnégation et de persévérance pour que les choses bougent d'elles-mêmes. Donc en se disciplinant, en respectant les challenges et les objectifs qu'ont s'est fixés, on se réalise, on se forge et on grandit.

Et c'est comme cela seulement qu'on peut en imposer, et marquer de son empreinte indélébile toute œuvre qu'on crée de par le moi profond et l'être recréé en mal de devenir dans une société exclusiviste, trop conformiste et régaliennne.

Cesser de rêver, c'est mourir à petit feu... Car le fil conducteur de la vie de chaque être humain c'est l'âme. Or l'âme n'est pas une chose palpable, visible. L'âme est immatérielle, incompressible et ne peut se contenir que dans l'humain. Et quand les rêves s'envolent, l'âme vole et il y a comme une asymétrie dans l'homme. Il n'est plus soi-même, il ne se retrouve plus et ne peut plus créer. Et tant qu'on ne crée pas, on ne transforme pas et on ne se transforme pas. Et tout ce qui ne se transforme pas, meurt.

Pour vivre donc, il faut rêver...

Le rêve n'est rien d'autre que l'emmagasinement imagé et spirituel de la réalité embryonnaire à naître et à exister. C'est le degré le plus élevé de l'Homme réalisé, mature, responsable, visionnaire mais non utopiste. C'est l'homme en devenir qui se rebiffe, qui refuse de rentrer dans le moule, de porter la camisole de force cousue pour lui par la société. C'est un homme qui a retrouvé le chemin, qui se fait tranquillement mais sûrement, qui mue pour renaître à nouveau. Le rêve est la réalité du subconscient qui s'affirme et se manifeste dans les choses et les concepts. Car « *Le*

monde des choses n'est que l'ombre projetée d'une réalité plus vaste, invisible et immatérielle. » Comme le disait Platon (Philosophe Grec/427 – 346).

Savoir rêver, c'est donner un sens à sa vie en traçant la trajectoire du chemin de ses émotions et en les canalisant vers la réalité ultime qui conçoit l'homme. Cette réalité ultime qui n'est rien d'autre que l'être parfait qui se nourrit d'amour et de vérité.

C'est dans le rêve que science et conscience s'embrassent, s'unissent et se fécondent pour donner naissance à la manifestation la plus pure et la plus réelle de l'âme. Le rêve traverse le ghetto du doute et de l'impossibilité, pour échouer dans la cité aux mille feux de l'espérance réalisée dans sa matière la plus pure, et qui crie aux yeux du monde aveugle que c'est toujours possible quand on y rêve sérieusement. Le rêve est la banque de l'espoir projeté dans le futur qui ne se sait pas encore, mais se manifeste sournoisement aux oreilles de l'esprit alerte. Le rêve modifie l'image de l'homme et l'image qu'il se fait du monde et de la vie. Car l'homme a besoin de se projeter en images pour exister et vivre profondément. Comme disait le célèbre physicien allemand Albert Einstein (1879 -1955) « *L'imagination est tout. C'est un avant-goût de ce que la vie nous réserve.* » Un esprit qui ne rêve pas est un esprit momifié. C'est un esprit dont l'essence se soulève et s'éparpille comme les grains de sable dans le

désert, au gré des bourrasques inattendues des tempêtes du vent. Et quand l'essence s'éparpille, l'existence s'anéantit car n'ayant plus où échoir.

Mais rêver c'est mourir un peu en soi. Mourir de ses contradictions et de ses limitations conscientes pour s'élever vers les cimes de la montagne de l'impossible et de la réalisation de ses vœux les plus chers. Le rêve élève l'homme et le suspend au-dessus des incohérences et des peurs de la prudence réfléchie. Le rêve booste notre puissance interne et fait exploser notre capacité à nous réaliser et à réaliser nos pensées les plus folles et les plus irréalisables. Mais si on n'y prend garde, ces rêves peuvent être étouffés ou même tués dans l'œuf. Dans certaines situations alors, on a besoin de véritables amis pour nous soutenir et nous tirer la tête hors de l'eau.

Ces amis qui sont là chaque fois que vous avez besoin d'eux et qui ne vous déçoivent jamais. Ces amis qui vivent votre vie et vous balisent le chemin sombre de la vie. Qu'est-ce alors que l'amitié au juste ?